



PRÈS DE CHEZ VOUS—VAL-DE-MARNE

94|VILLEJUIF CE LUNDI, GUILHEM ROUCHAUD, CONTRACTUEL DE 28 ANS, A COMMENCÉ À ENSEIGNER À UNE CLASSE DE CE2, À L'ÉCOLE DES HAUTES-BRUYÈRES. UN MÉTIER QUE CET EX-STEWARD A « TOUJOURS VOULU FAIRE ».

« Je ne me sens pas moins prof que ceux qui ont eu le concours »

Ce lundi, Guilhem Rouchaud, 28 ans, a commencé à enseigner à une classe de CE2, à l'école des Hautes-Bruyères à Villejuif. Un métier que cet ex-steward a « toujours voulu faire », conforté par son expérience dans une classe allophone l'an passé.

Agnès Vives

Le jour le plus difficile, à n'en pas douter, c'est bien « la rentrée ». Et les enfants, en ce lundi matin, à l'école des Hautes-Bruyères de Villejuif, ne sont pas les seuls à « stresser ». Dans cet établissement de 16 classes, de nouvelles têtes ont fait leur apparition devant les tableaux numériques.

Guilhem Rouchaud, 28 ans, en fait partie. Une première pour cet ancien steward, privé de vol à cause du Covid. Un an comme assistant d'éducation en collège, puis, l'an passé, il a enseigné le français dans un lycée professionnel en Dordogne. Il s'agissait d'une classe allophone composée de... quatre élèves.

« Là, ça n'a rien à voir du tout », considère ce contractuel, qui a fait le choix de venir en région parisienne et d'enseigner auprès des plus jeunes, « plus réceptifs que les adolescents ». « C'est beaucoup de changements d'un coup », souffle-t-il. Il a posé ses valises et ses cartons il y a à

peine deux jours. Lui a signé pour deux ans avec l'**académie de Créteil**, au départ afin de rejoindre la brigade de remplaçants. Mais jeudi dernier, il a su qu'une classe de CE2 l'attendait à Villejuif.

Ce lundi matin, une grosse vingtaine d'enfants lui fait face. Les appliqués au premier rang, prêts à répondre à toutes les questions du maître. Les angoissés au fond. Guilhem Rouchaud vérifie de temps à autre que tout va bien. Et puis les plus turbulents qui bavardent, sifflent, suscitant des chuts sonores de leurs camarades.

Cinq semaines de formation

« Ce serait bien que vous vous écoutiez un peu », tente le professeur des écoles. Il sait que les premières heures sont déterminantes. Pour le conforter, dans la salle, Magali Navarro, chargée d'accompagner les professeurs des écoles contractuels au nom de la direction académique, veille.

Cette année, l'**académie de Créteil**, qui peine toujours à recruter, a innové pour faciliter la vie de ces professeurs. Cinq semaines de formation ont été proposées. « On a été immergés dans des classes, des maîtres formateurs étaient là pour nous donner des clés, nous expliquer comment construire nos cours », apprécie le néo-enseignant, qui a aussi largement écumé Internet et les guides du maître. Autre petit plus mis en place par l'**académie de Créteil** : le contractuel a été payé durant l'été.

Pour démarrer, passé le temps des présentations, de la distribution des fournitures, l'exercice du portrait chinois, sur les conseils d'une collègue. Un soutien important pour le jeune enseignant : « L'ambiance ici est exceptionnelle. Une collègue nous a même passé toutes ses préparations. » La matinée se poursuit avec la première leçon de français.

« Le plus compliqué c'est l'hétérogénéité », note-t-il. Certains élèves ont fini de recopier

les quelques lignes de leçon en cinq minutes quand d'autres auront besoin de l'heure, et d'autres encore présentant des troubles de l'apprentissage ne pourront démarrer. Le brouhaha grossit. Magali Navarro lui murmure quelques mots à l'oreille. L'enseignant demande aux élèves de décorer la page de garde de leur cahier.

« Je vais devoir préparer beaucoup plus de choses pour demain », reconnaît Guilhem Rouchaud. Il sait que la pre-

mière période jusqu'aux vacances de la Toussaint est cruciale. « Je ne vais pas beaucoup dormir. » Qu'importe. Ce métier, il a « toujours voulu le faire », lui, le fils et petit-fils d'enseignants. De là à passer le concours et devenir titulaire à la fin de son contrat ? Le jeune homme se donne le temps.

« L'avantage d'être contractuel, c'est que c'est plus souple pour bouger, constate-t-il. Si j'ai envie de retourner à Bor-

deaux, je peux le faire. Et je ne me sens pas moins prof que ceux qui ont eu le concours. Le niveau de salaire est quasi le même. » ■



LP/AGNÈS VIVES

